

lutte intellectuelle. Le livre que nous avons sous les yeux est une preuve, entre plusieurs autres, de ce que nous venons de dire. Dans un des prochains cahiers de la REVUE, nous donnerons une appréciation détaillée de l'ANACRÉON POLYGLOTTE; aujourd'hui, nous transcrivons seulement deux odes traduites par un poète notre compatriote, M. Bignan, qui nous a doté d'une si belle version de L'ILIADÉ.

ODE XXXIV D'ANACRÉON.

A SA MAÎTRESSE.

Ne me fuis pas, ô ma maîtresse!
 En méprisant mes blancs cheveux.
 Si pour toi brille la jeunesse,
 Ne vas point rejeter mes feux.
 Vois plutôt avec quelle grâce
 De la rose au frais coloris
 La jeune pourpre s'entrelace
 A l'aimable blancheur des lis.

ODE XXXVI.

VIVRE SANS INQUÉTUDE.

Pourquoi donc voudrais-tu m'apprendre
 Les austères lois des rhéteurs?
 A quoi me servirait d'entendre
 Tous leurs préceptes imposteurs?
 Enseigne-moi plutôt à boire
 La douce liqueur de Bacchus;
 Apprends-moi, pour unique gloire,
 A folâtrer avec Vénus.
 Enfant, puisque déjà ma tête
 Se couronne de blancs cheveux,
 Apporte l'eau, ma coupe est prête;
 Verse-moi ce vin généreux.
 Endors mon âme dans l'ivresse
 De ces courts et derniers plaisirs.
 Bientôt dans la tombe où tout cesse
 Tes mains descendront ma vieillesse;
 Et les morts n'ont plus de désirs.